

A ma muse de Rennes

Est ce vous qui comprendrez pourquoi,
dans un émoi
J'ai du renoncer à tant de choses ?
Ces yeux qui lançaient de la poussière d'étoiles,
Qui ont su faire disparaître la mélancolie.
J'ai oublié l'année, le jour, la date.
J'entasse le brûlant espoir
de le reboir.

Je t'apporterais si un jour on nous le permetts,
par mille chemins,
mon cœur
comme le Saint-des-temps-anciens.

A ma muse de Cornouailles,

Que tu étais beau la dernière fois,
Mon petit sauvage dans ta marinière.
Il n'y a rien de mieux
Que le bleu de ton regard !

Les korrigans et leurs légendes
Sont toujours des promesses de malice.

Terre de marins
Aux chants divins
Sauvage, insoumise
Tu nous as conquise.
Pays aux multiples légendes
Tes paysages nous enchantent.
Korrigans intrépides,
Sonneurs, camarades

Proclamez notre Amour !

Femme libre,
toujours tu as conquis la mer !

L'appel de la mer est tellement intense,
presque irréel.
C'est la sensation étrange d'une extrême liberté,
d'un besoin profond enfoui au tréfonds de mon âme.
Alors il n'y a plus que moi,
sauvage, libre et légère comme le vent.
Je deviens la mer ne faisant plus qu'une avec elle,
j'ondule fièrement sous la caresse du vent,
et j'oublie tout.

L'autre jour tu m'as dit
(«bonjour!»)
Ah ! Si cela pouvait être quotidien.
Tu es habile et doux.
Tu es impassible, semblable à la mer,
ton océan est si étonnant et tellement lointain.

Et voici le jour,
optimiste,
où septembre,
a quitté la grève, pour submerger
la plume et le papier.
Et me voilà,
passionnée et enthousiaste.

Lorsqu'à pas feutrés tu te glissais
tout près de moi,
je sentais battre mon cœur :
sentiments rassurants et apaisants.
Alors j'aurais aimé que tu m'enlaces
pour ne plus jamais me quitter,
dans tes bras me reposer.

Et lorsque les jours s'écourent sans te voir,
l'attente n'est pas tant insupportable
puisque dans mon cœur tu demeures.

Les sentiers côtiers arpentés
que j'ai côtoyé
et les rochers de ton beau pays
qu'à mon âge mon bel enfant
l'on doit ignorer superbement
m'indiffèrent totalement
depuis que je t'ai rencontré.

Voici pour toi mon bel et étrange nomade
ce bouquet ré-écrit avec mon cœur.

Dandit de l'amour,
la flamme qui vacille pour toi
s'éteindra-t'-elle afin que
je ne puisse plus souffrir ?
Et quand bien même en aurai-je le souffle,
en aurai-je le courage de l'éteindre ?

Mon évidence.

L'œil qui pétille,
Mon cœur vacille.
A travers le temps
Qui nous unit
A la tombée de la nuit,
A travers les sentiers
Qui nous réunissent
Sous la pluie,
A travers la passion
Qui a réveillé
Mes sentiments les plus profonds
Pour libérer une nuée de papillons.*

Ramène-moi
au joli temps,
ou j'osais m'entendre
m'éprendre
dans le désordre des sentiments,
les plus beaux,
les plus purs,
les plus farouches.

Un battement de cils
Je m'accroche à ton regard Comme à une liane,
Et je me laisse transporter.
Sur le rythme de ta voix,
Je me perds parfois : tes mots, une jungle.
C'est un voyage complètement insensé ! **
Dans un sursaut de lucidité,
je reprends mes esprits
Et je me mets en quête d'une parole
Qui saura mettre fin à ce doux supplice
Auquel tu prends plaisir à me librer.
Artisan rusé, je te laisse m'attacher,
subjuguée.
Je me retrouve sous ta coupe,
Ta prisonnière.

Mon amoureux,
l'on partira tout les deux,
sur les chemins
répandre le doux chagrin
de l'amour au grand jour.

T'abais des yeux de velours
quand t'étais à la cours
alors je pense à toi

toi mon tout petit roi
aujourd'hui il fait sombre
et je me mets à l'ombre
aujourd'hui je m'en veux
de t'adresser un vœux
de vieillir avec toi
toi ô combien mon roi !
Tu es mon beau joyaux
tout droit sorti de l'eau
et moi quand je retiens
dans ma petite main
mon petit galopin
je me dit y' a l' devin !
Quand t'es réapparu
dans cette si grande rue
tu ne m'as pas souri
ça ne m'a pas surpris
alors si on s' revoit
le grand cœur en émoi
j' te promet un petit rien
un petit galopin !

Un tendre baiser,
un cœur endolori,
un je t'aime,
pour chasser la haine.
Un répertoire des temps anciens
à nouveau amoureuse,
illuminant de flamme
la courbe des cils.

Perles d'eau,
gouttes salées,
Joyaux de pureté
tristesse, joie;
ode à la vie.

Huit roses,
l'une d'elles,
la lune de miel
aux épines cruelles.
Parfum subtile,
sublime Idylle.
Je te cueillerai
je te le promets
au joli mois de Mai.

Je ne te dirai jamais combien
mon cœur a chaviré.
Je ne veux pas terminer ces poèmes
en écrivant «je t'aime».

*Faites tomber les murs,
sinon vous mènerez une vie étriquée, une vie de peur, vous vous barricaderez
contre l'inconnu, vous récitez des prières contre les ténèbres, vous laisserez
parler la crainte et l'étroitesse d'esprit.
Vous pourriez bien sûr, ne jamais connaître l'enfer. Mais Mais dans ce cas, vous
vous condamneriez aussi à ne pas connaître le Paradis. Vous ne feriez jamais l'
expérience du vide et de l'envol.
Vous tous, où que vous soyez: dans vos grandes villes enrobées de barbelés ou
dans vos petits trous paumés. Trouvez les ces obstacles, ces liens, qui vous
étouffent, ces cailloux qui pèsent lourds dans vos ventre.
Et libérez-vous, libérez-vous, libérez-vous...
Faites tomber les murs.
Lauren Oliver _ DELIRIUM 1 _

**Vous êtes ma muse et ma Princesse du Bout du Monde
J'irai, si vous le voulez, avec vous, aux confins du Monde
«là, où tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté»
dans des mers sauvages et impassibles de vérité
Aux oasis de silence à la fois magnifiques et féeriques
où les fées accrochées à des voiliers superbes et à de «vastes portiques»
Dans ce divin Orient aux senteurs exotiques
Comme d'ensorcelantes sirènes Vivaldiennes aux yeux profonds,
tristes et noirs
Savent «qu'elles sont belles et pourtant elles sont noires»
Jean-Mars Morio _ A MA MUSE DU BOUT DU MONDE _